

Lettre à mes compatriotes - N°

36 du 5 septembre 2008 Chers compatriotes, et si nous parlions de l'accent valdôtain ?

Le téléphone sonne. Mon épouse me tend l'appareil : « *Tiens, c'est pour toi, une dame au bout du fil, elle parle un très bon français avec un accent valdôtain !* »

Une fonctionnaire régionale des plus serviables.

L'« accent valdôtain » un solide fond de patois et un zeste d'italien. Quel plaisir !

Je suis à l'heure actuelle tiraillé par ma proposition concernant le « français valdôtain ». La discussion va-t-elle se développer ? Le Conseil régional va-t-il en discuter ? Et d'un coup surgissent ces mots de mon épouse : « *accent valdôtain* ». Formidable !

Voilà un élément qui manquait à ma proposition !

L'accent est cette partie du langage que les linguistes n'ont pas réussi à apprivoiser ni à s'accaparer. Il appartient à chaque pays, à chaque région et si, en plus, vous y ajoutez quelques mots du cru, vous arrivez immédiatement à ce particularisme de la francophonie qui sait s'adapter et demeurer proche de chaque peuple. Oui l'accent valdôtain accompagnant des particularismes de notre région peut être un élément constitutif du « français valdôtain ».

Parfait JANS

Les mots :

J'ai lu ces derniers jours, un passage de l'« Historique de la Vallée d'Aoste » de J.B. De Tillier, où il est question d'otages valdôtains détenus à Chambéry qui se sont enfuis et cachés dans une « foinière » quelque part en Savoie.

« Foinière », voilà un mot intéressant qui dit bien ce qu'il veut dire et nos Valdôtains n'hésiteront pas un seul instant devant ce mot. Pourtant les linguistes l'ont abandonné et lui ont préféré « fenil ». Il n'est pas question de réformer le dictionnaire français, mais si un Valdôtain utilise le mot « foinière » en parlant ou en écrivant, de quel droit le reprendrait-on ?

« foinière » pourrait très bien entrer dans un dictionnaire du « français valdôtain, comme « rastel » au lieu de râteau. Un « s » au lieu d'un « ^ »....

Parmi les opinions insérées dans notre **Lettre 35**, nous avons laissé passer intentionnellement le mot : « oneste » au lieu d'honnête en français (pas de « h », pas de « ^ »). « Onéto » en patois. Certes, un peu d'italien s'est glissé dans ce mot. Un dictionnaire de « français

valdôtain » pourrait-il le reconnaître ? Pourquoi pas ? Le « comité » créé à cet effet pourrait le soumettre à la discussion. Mais j'anticipe...

La proposition de créer un semblable « comité » est loin d'être admise!

Histoire de rire un peu : **Le bilinguisme valdôtain.**

Et si nous prenions à leur propre jeu les partisans d'un bilinguisme différent de celui actuellement pratiqué en Vallée d'Aoste ?

Bien souvent les adversaires de notre langue maternelle - placée à parité avec la langue italienne par le Statut Spécial - cachent leur jeu derrière une prétendue « nécessité de donner à leurs enfants la langue la plus pratiquée dans le monde moderne » et disons-le franchement, c'est de l'anglais qu'ils veulent parler.

Pour atteindre leur but, les « modernes » prétendent qu'il faudrait supprimer du Statut Spécial l'une des deux langues retenues, car « leurs chers petits ne doivent pas être soumis à une trop grande carburation... ». Vous les comprenez, n'est-ce pas ? Et leur choix est vite fait... »

« Come vuole la Mussolini » : il faut supprimer le français valdôtain. »

Solution idiote, car les « modernes » pourraient obtenir bien plus et voici la solution de « **La Lettre** » :

Etant donné que la langue la plus couramment pratiquée actuellement en Vallée est la langue italienne, il est aisé d'imaginer que celle-ci continuerait de vivre en Vallée, même si l'école cessait de l'enseigner, les parents comblant naturellement le vide ainsi créé. Le français valdôtain, maltraité depuis plus d'un siècle, prendrait une bien meilleure allure qu'à l'heure actuelle.

Ce serait logique car la langue italienne n'arrive qu'en 15^{ème} position des langues parlées dans le monde avec 70 millions de locuteurs, en première langue et 55 millions en seconde langue, alors que la langue française à laquelle se rattache le français valdôtain arrive en 8^{ème} position avec 200 millions de locuteurs en première langue et 500 millions en seconde langue.

Le but recherché par les « modernes » serait atteint : la Vallée deviendrait une vitrine pour le monde qui pense et qui cherche. Une région trilingue, avec deux langues apprises, l'anglais et le français valdôtain, et une pratiquée, l'italien, et ceci grâce à la vieille pression des « parents préoccupés par le devenir de leurs enfants ».

Un bel exemple que nous pourrions offrir au monde entier !

Amis lecteurs de « La Lettre »,

Que pensez-vous de notre proposition concernant « le français valdôtain » à l'égal du français

québécois, du français Wallon, du français suisse ? Que pensez-vous des premiers messages ?

Etes-vous pour ou contre une expérience dans ce domaine ? Avez-vous d'autres propositions ?

Ouvrons un débat qui n'aura rien à voir avec les discussions sur le sexe des anges.

Et vous, les Présidents de la Junte ou du conseil régional ? Et vous les Assesseurs ? Et vous les

Conseillers régionaux, Et vous les Académiciens saint-Anselme ? Êtes-vous intéressés ou bien très

éloignés de ce sujet ? Et vous les enseignants ? Vous plait-il que l'on parle des difficultés de la langue

française ou cette situation vous laisse-t-elle indifférents ? Et vous les bibliothécaires ? N'avez-vous

pas votre mot à dire ? Parfait Jans a peut-être tout faux, mais vous, n'avez-vous rien à proposer ? Ce

serait étonnant.

Avis : « La Lettre » n'aura certainement pas la possibilité de publier régulièrement ses tous prochains numéros. Nous vous prions d'excuser ces retards ? Merci.